

également dans les cérémonies officielles d'ordre mondain, telles que réceptions d'état, bals, etc. Nous ne sommes guère habitués à voir les maréchaux se mouvoir, parmi nous, le bâton de commandement à la main, et, cette nouveauté est fort appréciée.

Le soir de la revue eut lieu le bal officiel donné au prince de Galles par le premier ministre et les membres du Conseil Exécutif. Les salles d'assemblée du Palais Législatif avaient revêtu leur plus belle toilette; des cartouches aux écussons français et anglais marquaient le caractère spécial de la fête; ces décorations, jointes à la noblesse des draperies, à la grâce des guirlandes fleuries piquées de lumières produisaient un ensemble du plus saisissant effet.

Le premier ministre, qui venait d'être créé chevalier, recevait en même temps que ses invités, les félicitations empressées.

—Votre chevalerie laissera-t-elle longtemps un titre en souffrance? lui souffle, en passant, une spirituelle Québécoise.

Mesdames Turgeon, Taschereau et Devlin font, avec les ministres, un accueil aimable aux hôtes du gouvernement.

C'est aussi la fête de la dentelle et de la gaze. Canadiennes, Anglaises et Américaines ont revêtu pour la circonstance les toilettes les plus fraîches et les plus coquettes. La musique joue en sourdine dans le frémissement des robes de soie. Le coup-d'œil est séduisant. Il a dû plaire aussi au prince et le mettre en gaité, car il est particulièrement aimable ce soir-là.

Plusieurs dames lui sont présentées et ont l'honneur de causer quelques instants, avec lui, sous le dais royal. Parmi celles-ci, je nomme Mme François Roy, dont le mari, médecin, a soigné un des membres de la famille royale — je ne sais plus lequel — lors d'un séjour au Canada. Le prince se le rappelle et demande que la veuve lui soit présentée.

Quelle différence entre le prince qui nous visita en 1901, et celui que l'Angleterre nous envoie pour les fêtes du troisième centenaire. C'est à croire que ce n'est pas le même. Ceux qui l'ont rencontré alors s'exclament sur la différence. Que lui est-il arrivé,

dans l'intervalle entre les deux visites, pour le métamorphoser en le personnage souriant et causeur que nous voyons aujourd'hui? La bonnification qu'apporte les années? Peut-être.

—Ah! s'écrie un Calino à mes côtés, ce qu'il sera parfait au prochain centenaire!

L'heure du souper est arrivée. C'est le moment où le prince doit conduire à table une dame que le protocole lui désignera. Tous les yeux se braquent vers le dais royal, et, maintes gentes petites femmes voudraient sans doute que l'honneur leur échouât. Mais il revient de droit à Mme Turgeon, qui accepte le bras du futur souverain avec la grâce et l'amabilité ordinaires qu'elle met au service de ses connaissances. La Canadienne-française est chez elle partout et ne se laisse pas éblouir par l'éclat d'un titre. Le prince sera son roi un jour, mais, en ce moment, il est surtout son hôte, voilà ce qu'elle n'oublie pas et ce qui fait que sa grâce garde un ton de dignité qui fait plaisir à voir. Le prince s'est souvenu, je l'espère, de cette attitude et de ce maintien, quand, deux jours plus tard, dans une excursion à la campagne, des touristes étrangères à notre nationalité s'emparent de vive force de ses mains pour les lui baiser.

Le prince de Galles adressa tout d'abord la parole en anglais à madame Turgeon.

—Son Altesse, réplique en souriant celle-ci, me permettra de lui répondre en français.

L'Altesse acquiesce avec une visible bonne grâce. Et durant le défilé et tout le temps du souper, c'est le doux parler de France qui aura raison de l'idiome d'Albion.

Le prince ne doit pas l'oublier car, à chaque fois que, par la suite, il rencontrera son hôtesse du Parlement, c'est en français qu'il lui adressera dorénavant la parole.

Allez et instruisez-vous, ô vous qui croyez que le respect et toutes les attentions ne vont pas à celles qui gardent la fierté de leurs origines et qui ne craignent pas d'affirmer leur nationalité.

Le programme du lendemain annonçait la représentation officielle des "Pageants". Quel dommage

de ne pouvoir donner un nom purement français à ces scènes descriptives et historiques, mais il ne s'en trouve aucun qui réponde parfaitement à ce genre de représentation. L'académie canadienne a donc créé ce néologisme en francisant le mot: pageant; puisse-t-il recevoir la sanction et les honneurs du Grand Dictionnaire!

Je ne surprendrai pas les personnes qui ont assisté aux fêtes de Québec si j'affirme que les Pageants ont véritablement été ce qu'il y a eu de plus magnifique et de plus intéressant au programme. Pour moi, ils ont gardé quelque chose d'intraduisible à force de grandeur, de poésie et de sentiment.

Les scènes, vous le savez, se déroulaient sur une partie des plaines, dans une harmonieuse atmosphère au charme pénétrant et languide, au milieu d'un décor unique au monde.

Au fond, à l'horizon, la triple rangée de collines s'étagant jusqu'aux Laurentides. Au milieu, le fleuve Saint-Laurent roulant ses eaux profondes au milieu de vertes prairies et de coquets villages. A droite, à gauche, en face, des clochers d'églises profilant leur silhouette à travers le ciel bleu, et, planant au-dessous de tout, l'âme des plaines prêtant au paysage sa grave beauté, sa douceur et ses prestiges.

Je renonce, malgré tout le plaisir que j'en aurais, à la narration des différentes scènes des Pageants. Déjà, je me suis laissée entraîner dans des longueurs qui dépassent le cadre assigné par le journal. Ce serait pourtant une tâche bien douce d'en consigner ici les détails attachants et je déplore la nécessité qui me force à y renoncer.

Ce dont je ne pourrais passer sous silence, c'est l'émerveillement où me jette la rapidité avec laquelle le travail gigantesque de cette organisation s'est accompli. En quelques mois, on a monté des pages d'histoire qui auraient exigé des années d'application et de répétitions.

Trois mille figurants aux costumes les plus compliqués ont pris part à ces représentations. Il fallait de tous ces artistes-amateurs une forte dose de bonne volonté, une intelligence très ouverte et très vive pour saisir, comprendre et apprendre leur rôle.